

Urgences



Octobre au jardin pétrifié

Denise Houle

Numéro 16, mars 1987

D.G. Jones : d'un texte, d'autres

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/025393ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/025393ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Urgences

ISSN

0226-9554 (imprimé)

1927-3924 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Houle, D. (1987). Octobre au jardin pétrifié. *Urgences*, (16), 60–61.
<https://doi.org/10.7202/025393ar>

Tous droits réservés (c) Regroupement des auteurs de l'Est du Québec, 1987

Cet document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

Denise Houle

OCTOBRE AU JARDIN PÉTRIFIÉ

Sous la pluie, chavirent
les ombres, se noient
les fleurs

Les feuilles à la dérive
emmêlent leurs couleurs.
Alors

c'est une floraison de pierres
rangées comme de grands livres
où la voix des Anciens
nous parle toujours.

Encore et encore des cailloux
comblent ma bouche
et les os de mes congénères
ressemblent à des fleurs.

Est-ce le chaos, le paradis,
le temple d'Angkor Vat

ou la grande ville,
la nuit? Il n'y a rien
de vivant, de mort ou d'humain.

Là où je passe, à la brunante,
sous la pluie. Le mystère
s'étend... à l'infini.

DIFFICULTÉS

D'abord, comment rendre ce roulement produit par la répétition de la consonne «r» (rain-ruin-flowers) dans la première strophe? J'ai choisi pour rendre l'idée de ruine: **chavirent les ombres**. Et le tombeau des fleurs? Ne se noient-elles pas sous la pluie trop abondante? D'autant qu'il y avait le son «n» comme dans ruin-rain.

Que les feuilles aillent à la dérive, quand les fleurs se noient, cela allait de soi.

Le plus difficile fut de traduire le mot **tomes**. En français, cela n'allait pas. J'ai opté pour grands livres... Je ne sais pas encore si j'ai bien fait. Quant à ceux qui sont partis? J'ai préféré: les Anciens. Ne nous parlent-ils pas encore?

Peu de difficultés pour rendre «More and more my mouth...» Encore et encore? Pas si mal. Des cailloux comblent ma bouche? Plus loin, il y aura **ressemblent**. J'aurais pu choisir **semblables** à la place de **congénères** mais c'était un peu trop d'assonances et puis, à la fin, j'allais avoir le mot **mystère**.

Le reste, sauf la dernière phrase, a été assez facile. J'ai longtemps cherché ce qu'avait voulu dire l'auteur par «runes». J'ai décidé de deviner... Et j'ai tenté: Le mystère s'étend... Quant à «growth», pour-quoi pas: à l'infini?